

Réfléchir à l'exil : un défi pour aujourd'hui

ANNA LUŇÁKOVÁ
(Praha)

THINKING ABOUT EXILE AS A CHALLENGE FOR TODAY

The experience of exile is part of the history of the Czech nation and Europe. As such, however, it is not a closed part of history that has already passed, but it can be an important experience that in its written records can reflect our present, influenced, among other things, by the migration crisis of the last two decades. The term "life-writing" refers, among other things, to the effort to record life in a way that corresponds to the experiences of people who stand outside the great history. This article attempts to name the possibility of capturing the life and work of an exile who is not among the great names of the Czech literary exile but is still waiting to be included. We will present, at least briefly, the Czech poet Jiří Volf, who is for us an example of an exiled author. If exile is an important experience in our society, how can it contribute to our understanding of today? And how can we write about such an experience, about the lives of others, from a research perspective?

KEYWORDS: exile, literature, life-writing

MOTS-CLÉS: exil, littérature, life-writing

INTRODUCTION

Dans cet article, nous nous intéresserons à l'expérience de l'exil et à la manière dont nous apprenons cette expérience. D'une part, l'exil est une affaire purement individuelle ; d'autre part, il s'agit d'une expérience humaine universelle. Nous présenterons, au moins brièvement, le poète tchèque Jiří Volf, qui est pour nous un exemple d'auteur exilé. Nous mentionnerons également le centre culturel *La Chapelle* à Toulouse, fondé comme un lieu de pensée alternative et de rencontre, entre autres en l'honneur de ce poète tchèque. Si l'exil est une expérience importante dans notre société, comment peut-elle contribuer à notre compréhension de l'aujourd'hui ? Et comment écrire sur une telle expérience, sur la vie des autres, dans une perspective de recherche ?

L'expérience de l'exil accompagne l'humanité depuis le début de la société. Dans son livre *Poezie v exilu*¹, Josef Hrdlička contraste l'exil factuel et l'exil absolu, qui repose sur l'idée que l'homme est un exilé du fait même de sa vie (HRDLIČKA, 2020 : 9). Sous l'exil absolu, on peut imaginer non seulement l'expérience existentielle de l'individu, mais aussi l'image ancienne de l'expulsion du Paradis. L'expérience de l'exil est liée à une relation complexe avec le lieu. Dans la littérature, le sujet dit exilé parle de sa situation particulière, de la différence entre « ici » et « là-bas ». « Si nous voulons réfléchir à la poésie et à l'exil, nous devons nous pencher sur les images mêmes de l'exil que la poésie crée et que les poètes traitent sans être nécessairement de véritables exilés² » (HRDLIČKA, 2020 : 13). Si Hrdlička écrit sur les « véritables exilés », qui seraient-ils ? Sara Forsdyke, citée par Hrdlička, définit l'exil comme suit :

L'exil, au sens large, peut se référer à toute séparation de la communauté à laquelle un individu ou un groupe appartenait à l'origine. Dans un sens plus étroit, il signifie la séparation physique du lieu où l'on avait l'habitude de vivre. Toutefois, à l'époque moderne, nous connaissons un certain nombre de cas qualifiés "d'exil interne"

¹ [Traduction de l'auteur] : Poésie en exil.

² [Traduction de l'auteur]

dans lesquels un individu ou un groupe est éloigné de son environnement, mais pas expulsé du pays³. (FORSDYKE, 2005 : 7)

Mes recherches ont pour sujet principal le poète tchèque Jiří Volf qui a émigré en France en 1968. Lors de son exil, Jiří Volf a écrit des poèmes en français, mais, selon les informations disponibles, n'a jamais écrit de poèmes dans sa langue maternelle, en tchèque. Ni sa vie ni son œuvre ne sont connues dans le contexte tchèque, car il s'agit d'un poète marginal et, pourrait-on dire, sans succès. Sans succès parce qu'il n'a pas réussi à infiltrer la société tchèque en exil et ne s'est pas fait de réputation littéraire de son vivant. Il est mort tragiquement, de froid, en vivant les dernières années de sa vie comme un sans domicile fixe. Il n'a pas réussi à s'établir pleinement dans la société française, qui l'a pourtant accepté au-delà de ses frontières. Son corps a été retrouvé en 1993 dans une église abandonnée de Toulouse, où il avait squatté les dernières années de sa vie. De nombreux manuscrits de poésie ont été retrouvés autour de son corps. Le centre culturel *La Chapelle*⁴ a été fondé quelques mois plus tard à l'endroit où il a été retrouvé.

Ce centre culturel a été fondé en l'honneur de Jiří Volf par des activistes⁵ français et existe depuis plus de 30 ans. Nous considérons *La Chapelle* comme un exemple « d'exil interne » susmentionné, non seulement en raison de l'héritage de Jiří Volf, mais aussi parce que ses fondateurs et les membres de cette communauté se définissent contre une société fondée sur les inégalités sociales. La vie et l'œuvre de Jiří Volf ont exercé une influence sur la communauté toulousaine qui a décidé de créer un espace culturel sur le lieu de sa mort. Nous savons déjà que l'exil interne peut aussi consister en un isolement social, qui n'a pas nécessairement une dimension géographique. D'une certaine manière, la communauté de *La Chapelle* reflète cette forme d'exil.

³ [Traduction de l'auteur]

⁴ Lien vers le site internet de La Chapelle : <http://www.lachapellertoulouse.fr/>

⁵ Nous entendons par là, bien sûr, les artistes, les enseignants, les écrivains et, d'une manière générale, un groupe de personnes actives.

COMMENT COMMUNIQUER LA SITUATION DIFFICILE

Il y a un paradoxe, que l'auteur du livre cité, Hrdlička, note également. Inclure le poète dans le contexte de l'exil signifie, entre autres, son inclusion dans la mémoire collective, dans l'histoire, et atténue ainsi son exclusion (HRDLIČKA, 2020 : 15). Nous ne voulons pas atténuer cette exclusion⁶, au contraire, nous voulons y voir une inspiration pour notre présent. Cette réflexion nous a été apportée, entre autres, par l'essai du philosophe tchèque Karel Kosík, « La vérité de l'exil – L'exil de la vérité⁷ », qui s'ouvre sur cette phrase : « Penser l'exil, c'est se demander si l'expérience de l'exil, de l'errance, de l'étranger, peut contribuer à la compréhension de ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui » (KOSÍK, 1994 : 172). Ce questionnement, celui de se demander si l'expérience de l'exil peut contribuer de quelque manière que ce soit à ce qui se passe dans le monde est, selon nous, très inspirant. Pourquoi après l'expérience de l'exil de notre société, il est considéré comme normal pour les gens de fuir la faim, la guerre ou la terreur sur une base quotidienne. Nous examinerons une manière possible d'écrire sur la réflexion de la vie des autres, à travers le terme « life-writing » qui aide à réfléchir sur l'expérience de l'exil aujourd'hui⁸.

L'exil est une expérience qui nous rappelle les questions de langue, de mémoire et d'identité. Pour la poésie, qui est mon principal centre d'intérêt, l'exil est un état exceptionnel. Les conditions dans lesquelles la poésie fonctionne normalement sont perturbées. Une certaine communauté, un lien avec la langue maternelle, l'environnement et la communauté du poète n'est plus là (HRDLIČKA, 2020 : 7). Comme nous l'avons mentionné, il existe une position de l'exil en tant que phénomène universel décrivant

⁶ Selon Linhartová, célèbre exilée tchèque, le mot exil n'est qu'une étiquette superficielle. En savoir plus : Linhartová, Věra. « Pour une ontologie de l'exil ». L'Atelier du Roman, 2, mai, 1994, p. 127-32.

⁷ [Traduction de l'auteur]

⁸ La réflexion sur l'exil est pour nous aussi liée à la question de l'identité narrative (terme de Paul Ricœur). La littérature nous fournit des structures pour appréhender les événements ; c'est une version imaginative du monde qui peut transformer l'expérience du lecteur au cours du processus de lecture.

l'existence humaine : et l'exil peut être considéré comme un paradigme pour la poésie en général. La poésie peut même travailler consciemment avec l'idée de l'exil sans que l'auteur soit un véritable exilé. Avec la modernité, donc, l'idée que l'on n'est plus chez soi. À partir de la migration, cette pensée s'oriente vers des tendances nomades. Le nomadisme est parfois le mot à la mode⁹ dans le discours intellectuel contemporain mais il y a toujours en arrière-plan la question du corps biologique qui doit survivre. Sans domicile fixe est un terme souvent utilisé dans le contexte de l'exil, de l'abandon de tout ce qui a constitué l'individu jusqu'à présent.

Pour parler d'expérience, il faut d'abord disposer d'un langage qui le permette. Apportons ici notre attention sur un texte qui décrit une expérience pratique d'aujourd'hui, de l'accueil de l'asile en France. Dans l'article « Traduire l'exil : l'enjeu central des langues » (GALITZINE-LOUMPET, SAGLIO-YATZIMIRSKY, 2020 : 3), on trouve une description d'une situation de crise dans laquelle il est absolument essentiel de trouver une langue commune, de se comprendre malgré la frontière :

Au cœur de l'accueil et de l'asile se déploie la question des langues, ce qu'elles impliquent en termes de communication réussie, faussée ou impossible, à l'oral ou à l'écrit. Cette reconnaissance de la centralité de la langue dans les contextes migratoires peine à se faire et la mise en place de financements adéquats pour une traduction et une interprétation professionnelle demeure extrêmement limitée. Ainsi, malgré l'obligation légale de mener la procédure d'accueil et d'asile dans une langue "que le demandeur comprend ou dont il est raisonnable de penser qu'il la comprend"¹⁰ les déficits de traduction constatés sont nombreux. (GALITZINE-LOUMPET, SAGLIO-YATZIMIRSKY, 2020 : 4)

La question de la langue n'est pas seulement une question de compréhension, mais surtout une question de pouvoir, à de nombreux niveaux différents. Les auteurs de l'article « Traduire l'exil » citent

⁹ C'est ce que pense Joanna Czaplińska, une bohémienne polonaise, notamment dans son livre *Přidaná hodnota exilu* (2014).

¹⁰ Les auteurs citent une référence à La Charte de l'interprétariat.

Derrida (1997 : 21) : l'étranger « doit demander l'hospitalité dans une langue qui par définition n'est pas la sienne, celle que lui impose le maître de maison, l'hôte, le roi, le seigneur, le pouvoir, la nation, l'État, le père, etc. ». De ma propre expérience sur le terrain et au sein du domaine sociale, je sais que la solution n'est ni simple ni rapide. Au contraire, il s'agit d'un mouvement très complexe qui nécessite une réflexion à long terme et, surtout, une formation à long terme de tous les acteurs concernés. Une éducation, on pourrait presque dire une culture de l'éducation, qui n'est pas basée sur le pouvoir mais sur la compassion. Dans l'article « Traduire l'exil », les auteurs relèvent un néologisme qui apparaît dans le contexte de la situation à la frontière :

Le néologisme “traduisant-e” recouvre l'ensemble des personnes et personnels en situation de traduction, généralement non professionnels et souvent issus de l'immigration (agents de sécurité et de propreté, salariés polyvalents, bénévoles – et parfois étudiants et chercheurs). (GALITZINE-LOUMPET, SAGLIO-YATZIMIRSKY, 2020 : 4)

Les enjeux liés à la crise migratoire permanente en Europe apportent un éclairage intéressant sur les questions éthiques liées à l'interprétation, à la traduction, mais aussi au transfert de nos règles à ceux qui y sont étrangers. L'intraduisibilité de la situation de l'exilé, du migrant, se situe à plusieurs niveaux : de l'absence d'une langue commune, à la diversité de l'éducation, au manque de moyens financiers, au manque de sécurité, à l'absence d'un foyer, ou à l'intraduisibilité de l'expérience avec laquelle les personnes, les étrangers, arrivent. Nous avons vu que la communication des personnes qui viennent chercher protection dans un pays étranger est limitée par la barrière de la langue, et nous devons nous occuper, en tant que société, de fournir des interprètes et des travailleurs sociaux. Mais qu'en est-il des témoignages écrits, des textes, des écrits sur la vie des autres ?

« LIFE-WRITING »

Concentrons-nous sur un terme qui peut être important pour réfléchir à la formation de la mémoire culturelle dans le contexte de

l'exil. Au cours des dernières décennies, le terme de « life-writing » a émergé dans les cercles universitaires pour englober une variété de formes littéraires. Sa pertinence, en particulier pour le XX^e siècle, s'est également accrue en raison de la période d'après-guerre et des mouvements sociaux qui voulaient redonner la parole aux marginaux¹¹. Cependant, il ne s'agissait pas seulement d'un regard critique sur les biographies et les autobiographies et d'une vision plus large de celles-ci, mais aussi de rapports de tribunaux, de récits domestiques et de notes marginales qui ont soudainement été inclus dans le champ des textes appelés « life-writing ». Repenser les façons d'écrire la vie a également apporté de nouvelles façons de lire, en considérant quelles expériences les textes reflètent ou quelles expériences ne doivent pas être supprimées ou oubliées. Cela a accéléré le développement de nombreux termes aujourd'hui établis, tels que l'autofiction, qui s'efforce explicitement de repousser la frontière entre ce que l'on appelle le grand art et la confession personnelle¹². « Oxford Centre for Life-Writing » est une institution basée au Wolfson College, qui fait partie de l'Université d'Oxford. Ce centre de recherche propose la définition suivante du terme « life-writing » :

Life-writing comprend et va au-delà de la biographie. Elle englobe tout, de la totalité de la vie à un seul jour de la vie, du fictif au factuel. Elle inclut la vie des objets et des institutions, ainsi que la vie des individus, des familles et des groupes. Life-writing comprend la biographie, l'autobiographie, les mémoires, les lettres, les journaux intimes, les agendas, les données anthropologiques, les témoignages oraux, les récits de témoins oculaires, les films biographiques, les

¹¹ Pour en savoir plus, voir, par exemple, l'article de Patrick Hayes, universitaire britannique spécialiste de « life-writing » publié par Oxford University Press. Publié le 15 novembre 2022 : <https://blog.oup.com/2022/11/what-is-life-writing-and-why-does-it-matter/>

¹² Les médias sociaux, qui sous-tendent la communication de la vie et influencent considérablement le concept d'identité, font également partie de la problématique de « life-writing ». D'une part, la marchandisation de la personne en tant que personnalité ou histoire à partager ; d'autre part, les textes qui amènent à réévaluer les rôles de genre, l'identité ethnique, ou à examiner les événements traumatiques, bref, le témoignage en tant qu'élément important du processus de réparation historique et thérapeutique.

pièces de théâtre et les spectacles musicaux, les notices nécrologiques, les scandales et les ragots, les blogs et les médias sociaux tels que les tweets et les stories sur Instagram. Il ne s'agit pas seulement d'une spécialité littéraire ou historique, mais d'une discipline qui s'applique à l'ensemble des arts et des sciences et qui peut impliquer des philosophes, des psychologues, des sociologues, des ethnographes et des anthropologues. Life-writing ne se limite toutefois pas à ces types de documents écrits : elle peut porter sur l'amour et la perte, sur la famille, l'amitié, le mariage, les enfants ; elle peut montrer comment l'histoire peut être capturée dans des vies individuelles ou comment des vies individuelles sont représentatives de leur époque. Life-writing est liée aux émotions, à la mémoire et à la conscience de l'identité. Life-writing est une forme vitale de communication culturelle. Les écrivains et les chercheurs sont de plus en plus conscients du fait qu'une grande partie de l'écriture, y compris la poésie et la fiction, est une Life-writing. Life-writing fait également partie intégrante des études sur l'Holocauste, le génocide, le témoignage et la confession, les différences de genres et l'apartheid¹³.

Palgrave Macmilan, une maison d'édition universitaire britannique basée à Londres, propose une édition spéciale de « Palgrave Studies in Life Writing ». Un autre exemple d'édition en constante expansion est offert par Oxford University Press, qui a publié sept volumes de « Oxford History of Life-Writing » sous la direction de Zachary Leader. Le développement considérable du domaine de « life-writing » n'est pas seulement interdisciplinaire en principe, mais aussi et surtout inclusif. L'inclusion de textes et d'auteurs dits non spécialisés ou non canoniques, qui se situent souvent non seulement en dehors du canon mais aussi en dehors de la littérature nationale, élargit considérablement le champ de la recherche. Même dans la définition que donne Zachary Leader de « life-writing » :

[...] est une série d'écrits sur des vies ou des parties de vies, ou ceux qui fournissent le matériel dont les vies ou les parties de vies sont

¹³ [Traduction de l'auteur]. Sans auteur spécifique. *What is Life-Writing* by The Oxford Centre for Life-Writing disponible sur : <https://oclw.web.ox.ac.uk/what-life-writing>, [consulté le 13. 03. 2024].

composées. Ces écrits comprennent non seulement les mémoires, les autobiographies, les biographies, les journaux intimes, les fictions autobiographiques et les fictions biographiques, mais aussi les lettres, les écrits, les testaments, les anecdotes écrites, les dépositions, les documents judiciaires, les marginalia, les notes, les poèmes lyriques, les écrits érudits et historiques, et les formes numériques.¹⁴ (ZACHARY, 2015 : 1)

Le rapport aux textes et la manière de les lire qu'offre « life-writing », le rapport entre l'histoire personnelle et l'histoire dite objective, est une approche qui ouvre l'histoire de Jiří Volf à une compréhension plus large au sein de la pensée du passé récent et de la pensée du présent. L'étude de la représentation de la vie, « life-writing », est enrichie par d'autres disciplines, telles que les études technologiques ou la médecine, car c'est là aussi – peut-être précisément là – que les vies sont observées et enregistrées. Les textes non professionnels, non canoniques ou les sources difficiles à analyser avec lesquels travaille « life-writing » parlent également de la manière dont nous pensons et appréhendons la vie.

Selon la critique littéraire et biographe britannique Hermione Lee, une biographie est simplement « l'histoire d'une personne racontée par quelqu'un d'autre » (LEE, 2009 : 5). Et bien que la littérature moderne se soit déjà débattue avec les conventions de la biographie et de l'autobiographie, même aujourd'hui, « life-writing » est considérée comme expérimentale par rapport à ce que l'on appelle la norme historique¹⁵. Julia Novak, l'une des éditrices de livre « Experiments in Life-Writing », écrit :

Jacques Derrida nous rappelle que le concept de genre, tout en semblant promettre une classification stable, est basé sur le principe de "l'impureté". Cela pourrait signifier que même la notion d'expérimentation - dans la mesure où elle implique un déplacement des frontières du genre et "la contamination" qui en résulte - est en fait inhérente au concept de genre lui-même, et s'applique donc à tous les

¹⁴ [Traduction de l'auteur]

¹⁵ Plus d'informations sur la littérature moderne et « life-writing » : Self Impression: Life-Writing, Autobiografiction, and the Forms of Modern Literature (2010).

genres de la même manière. Cependant, l'enjeu semble plus important lorsqu'il s'agit de s'écarter des conventions du genre de l'écriture sur la vie. Si l'on considère que la valeur de vérité de l'écriture de la vie dépend de stratégies formelles spécifiques de représentation, comme le soutiennent les critiques, l'expérimentation de la forme auto/biographique jettera presque automatiquement le doute (et la lumière) sur le statut ontologique de la vie représentée, c'est-à-dire sur la position du texte sur l'échelle fait/fiction, et donc sur sa valeur de vérité. (NOVAK, 2017 : 6)

Dans le cas d'un exilé tel que Jiří Volf, nous devons travailler avec des documents d'archives tels que des lettres ou un certificat de santé délivré par un médecin. Et il est beaucoup plus approprié de travailler avec de tels documents du point de vue de « life-writing » que du point de vue de l'écriture d'une biographie dite classique. Une biographie ne serait pas en mesure de saisir l'ampleur de son expérience, car elle nous contraindrait à respecter des conventions de genre auxquelles la vie de l'exilé et du sans domicile fixe échappe. Chaque époque invente-t-elle sa propre forme d'écriture expérimentale de la vie ? Sa propre forme de « vérité » qui n'est pas mutable parce qu'elle n'est pas essentielle, mais parce qu'elle est constamment en mouvement, qu'elle change de visage ? Si nous considérons « life-writing » comme une mémoire culturelle, nous travaillons en fait de manière critique sur la manière dont la mémoire est produite, construite, écrite et diffusée, écrit Max Saunders (SAUNDERS, 2008 : 321).

Cela peut sembler être une limitation banalisante qui contrecarre le désir de l'historien de connaître le passé et le remplace par une discussion sur la façon dont le passé a été médiatisé. Pourtant, cette limite apparente peut être considérée comme un avantage, car la biographie montre que même si nous pensons que la mémoire est en quelque sorte antérieure à l'autobiographie, à la littérature ou à toute autre forme de textualité, nos souvenirs sont toujours déjà textualisés. Ils sont par définition « après l'événement », mais aussi, en tant que représentations, médiations ou narrativisations de l'événement, ils ont toujours commencé à transformer l'événement en quelque chose d'autre. (SAUNDERS, 2008 : 323)

La lecture du texte, d'une manière générale, permet de savoir comment il était possible d'être à une époque donnée. Selon Saunders, lire la littérature, même si c'est dans une perspective légèrement naïve, c'est lire le témoignage écrit d'une mémoire individuelle qui résonne avec d'autres mémoires individuelles à travers la culture (SAUNDERS, 2008 : 324). D'où l'enrichissement susmentionné de l'histoire des groupes dits marginalisés par le biais de l'écriture de vie, qu'il s'agisse d'une histoire de classe, de race ou d'identité. La solidarité historique implique l'enregistrement de souvenirs contre-culturels que la culture officielle supprime ou oublie (SAUNDERS, 2008 : 327).

En référence à l'affirmation selon laquelle « l'histoire du monde n'est que la biographie des grands hommes », Saunders rappelle non seulement l'idée d'une histoire dans laquelle les femmes sont totalement absentes, mais surtout l'accent mis sur l'individualité, ou l'idée romantique bien connue du génie-créateur. De même, l'exemplarité d'une telle vie de génie comme synonyme de réussite, qui a un effet paradoxal en tant qu'histoire individuelle sur le récit ultérieur de l'histoire collective : la biographie individuelle est alors lue en termes d'histoire humaine collective. C'est également de ce point de vue que nous lisons l'inclusion de l'histoire de Jiří Volf dans l'histoire de l'exil tchèque. Nous n'essayons pas d'affirmer que les auteurs littéraires exilés sont oubliés, mais nous sommes conscients que les histoires des soi-disant grands hommes, des gouvernements exilés, des décisions clés ou des écrivains à succès, malgré leurs inconvénients, prévalent dans la façon dont l'histoire est écrite et lue, dont Milan Kundera est probablement le représentant le plus proéminent. Il y a aussi l'exil oublié et, à cet égard, nous nous approchons de la pensée des marginaux, de l'exil de ceux qui ont disparu ou sont partis du jour au lendemain et n'ont plus eu la chance de faire partie de ce que l'on pourrait appeler la mémoire culturelle tchèque. L'exil, ou plus précisément la littérature de l'exil, n'appartient donc pas au passé, mais peut encore être ouvert par l'écriture de vie et vu sous d'autres perspectives, ce qui peut avoir des conséquences sur l'exil qui se déroule en ce moment même, sous nos yeux.

BIBLIOGRAPHIE

- CZAPLIŇSKA, Joanna (2014) : *Přidaná hodnota exilu*. Praha, Academia.
- DERRIDA, Jacques (1997) : *De l'hospitalité*. Paris, Calmann-Lévy.
- FORSDYKE, Sara (2005) : *Exile, Ostracism, and Democracy. The Politics of Expulsion in Ancient Greece*. Princeton, Princeton University Press.
- FORSTER, Leonard (1970) : *The Poet's Tongues: Multilingualism in Literature*. Cambridge, Cambridge University Press.
- GALITZINE-LOUMPET, Alexandra – SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie Caroline (2020) : Traduire l'exil : l'enjeu central des langues. In : *Plein droit*, n°124.
- HRDLIČKA, Josef (2020) : *Poezie v exilu*. Praha, Karolinum.
- KELLMAN, Steven G. – LVOVICH, Natasha (2022) : *The Routledge Handbook of Literary Translingualism*. Oxfordshire, Routledge.
- KOSÍK, Karel (1994) : Pravda exilu – exil pravdy. In: *Století Markéty Samsové*. Praha, Český spisovatel.
- LEADER, Zachary (2015) : Introduction. In : *On Life-Writing*. Oxford, Oxford University Press.
- LEE, Hermione (2009) : *Biography: A Very Short Introduction*. Oxford, Oxford University Press.
- NOVAK, Julia (2017) : Introduction. In : *Experiments in Life-Writing*. London, Palgrave Studies in Life Writing, Palgrave Macmillan.
- SAUNDERS, Max (2008) : Life-Writing, Cultural Memory, and Literary Studies. In : ERLI, Astrid – NÜNNING Ansgar (Eds.) *Cultural Memory Studies: An International and Interdisciplinary Handbook*. Berlin, de Gruyter.

Anna Luňáková

Département d'Études romanes, Faculté des Lettres

Université Charles de Prague

U měšťanského pivovaru 12, 170 00 Praha 7,

Česká republika

annalunakova@seznam.cz